

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean VOGT

Conte de Noël

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 248-250

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Conte de Noël

Les cloches de minuit sonnent. Jésus est né.

Il sourit enfin, ce jour attendu avec tant d'impatience, celui où les gosses se montrent plus modérés et sages, le Noël fastueux des riches, et, pour les pauvres, la vision vague ou l'illusion d'un arbre garni de boules étincelantes.

Dans la chambre triste et nue, ils sont là, la mère et l'enfant, et leurs pâles visages les font ressembler à des spectres. Ils n'ont rien. Toute leur fortune gît dans le vieux coffret de bois posé sur la table sale et usée, sans doute quelque don d'un riche bourgeois qui ne savait plus qu'en faire...

Ils auraient bien voulu s'acheter au moins quelques menues friandises, peut-être même dresser un petit sapin qui les eût baignés quelques heures seulement dans cette chaude atmosphère de Noël embaumée des senteurs vives de bougies et de feux d'artifice qui se consomment...

... Quand on est pauvre, on ne peut pas jouir de pareils plaisirs.

Dehors des flocons légers effleurent la route sombre et il semble qu'un fantôme va apparaître au milieu de ce décor silencieux et morne. Seules, parfois, obstruent le silence, les vagues d'une mélodie qu'on croirait chantée par un chœur d'anges. Dans la nuit profonde, seul un jet de lumière faible qui s'échappe à travers le volet abîmé laisse couler son rayon jaune sur la délicate blancheur de la neige lourde.

Dans la chambre froide et pauvre, ils sont toujours là. Depuis longtemps, la mère a dû s'aliter. Elle ne fait aucun mouvement, mais parfois, on la voit qui se meut légèrement parce que son corps a des frissons et alors, une larme qui semble de sang roule avec lenteur le long de son visage couleur de plomb. A côté d'elle, le gosse grelotte. Il a la tête penchée sur la poitrine, accablé de lassitude, et un doux sommeil s'est emparé de lui, déposant une trace rose-pâle sur sa joue amaigrie.

Jésus est né pour tous et, pour les pauvres cependant, pas de Noël. Pourquoi tant d'injustice ?

Dans le village où tout semble mort, un cortège de séraphins s'avance lentement au son d'une mélodie folle, poignante, empreinte d'une douceur céleste qui chante la gloire du Fils de Dieu né dans une crèche ! Ces anges sont vêtus de la longue robe tombante qui brille de mille couleurs et leur beauté se fait plus touchante à mesure qu'ils approchent de la vieille maison, parce que les cierges incrustés d'or illuminent leurs visages si purs.

Quelqu'un a frappé à la porte du taudis. L'enfant se lève de sa chaise et se dirige vers la porte d'un pas rassuré. Il va l'ouvrir mais — ô surprise ! — un ange déjà est entré ! Il se tient adossé à la porte ; la main droite qu'on dirait recouverte de givre est encore posée sur le loquet et d'un geste doux, il rassure le gamin terrifié ; il n'a plus de cierge.

— L'ange (à mi-voix, de peur d'éveiller la mère) :

« Ne pleure pas, mon petit, car le Bon Dieu connaît votre détresse et il a pitié des pauvres. Si tu veux bien, je t'emmène au paradis. Aujourd'hui, tu le sais, il est grand'fête là-haut. Tu y verras la Sainte Vierge, Saint Joseph, Jésus. Tu pourras admirer la splendeur massive des grandes salles soutenues par des colonnes de cristal et sillonnées de longues tables qui attendent les nombreux convives ; mes frères et moi, nous te conduirons à travers les palais immenses et somptueux de Dieu et tu jouiras du bonheur des justes...

Le gamin demeure pétrifié, muet. Ses yeux agrandis traduisent son étonnement ; il devient fou de joie et se voit déjà dans le ciel tout rayonnant de paix et de beauté. L'ange le prend par la main et tous deux quittent la maison triste. Ils partent d'un pas léger. L'ange est splendide dans sa pourpre ; le gosse a des culottes parsemées de trous béants, à travers lesquels apparaît sa peau bleuie par le froid. Ils sont sur le seuil de la maison.

Par la porte entrouverte, on entend le murmure d'une douce sérénade.

Soudain, au milieu de ces vagues de musique sacrée, il s'élève un cri qu'accompagnent des sanglots : C'est la voix de l'enfant qui se souvient de sa mère ; il ne doit pas la quitter pour aller, seul, vers la félicité.

Dans la chambre, la mère, avec un sourire figé, contemple

son jeune fils assoupi sur la chaise de paille trouée ; celui-ci s'est éveillé en sursaut ; il ouvre de grands yeux, est indécis, puis finalement court vers le vieux lit en criant: « Maman, j'ai rêvé qu'un ange voulait m'emmener au ciel avec lui, mais je ne veux pas te quitter ! »

Jean VOGT, hum.